Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 9

Artikel: Le Huitième jour : un jour de trop ou l'overdose de médiocres vulgarités
Autor: Della Santa, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344723

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Huitième jour.*
Un jour de trop
ou l'overdose de médiocres vulgarités

par le brigadier Jean Della Santa

« Les générations futures seront d'une grossièreté ignoble » Flaubert 1876

Ce livre a bénéficié du soutien du Fonds cantonal vaudois des activités culturelles et a reçu un subside d'aide à la première œuvre littéraire de l'Office fédéral de la culture.

Pour la seconde fois, la Revue Militaire Suisse publie une critique positive de ce roman qui ne présente que peu d'intérêt sur le plan militaire si ce n'est que le héros, François, est instructeur de cavalerie.

Je pense que d'autres parutions beaucoup plus enrichissantes mériteraient l'attention de notre corps d'officier, par exemple le second volume du général français Copel.

Mais à la lecture de cet ouvrage d'un pasteur-officier, mon désarroi n'a d'égal que ma profonde tristesse! Cependant, avant de lire ma critique, je vous laisse méditer quelques passages révélateurs de cette «œuvre» d'un éducateur! A se demander si ce dernier «a suivi les cours d'appauvrissement du français, histoire de se rapprocher des plus démunis». (Daninos)

« Je me suis tapé mêmes des nègres »
« Je hais les enfants » « Ces petits tas de chair qui hurlent et qui pissent, pouah! »
« D'ailleurs j'en ai fait passer un l'an dernier »
« J'ai un faible pour les hommes mariés »
« Tout ces mâles stupides qui tournent autour de mes jupes, quelle divertissante ménagerie »
« Il s'emmerdait avec sa bobonne »
« Si vous êtes venue pour m'emmerder »
« C'est le genre d'emmerdeuse qu'il faut se hâter de fuir »
« Vos historiettes à la gomme »
« Aimer la foire et le fric »
« De la culbuter sur le foin en me battant »
« Elle a un jules »
« Mon grand-père a claqué »
« Papa pelotait les femmes de chambres »
« On envoyait chier la famille en douce »
« C'était toujours la main aux fesses »
« Comme si j'étais une pute »
« J'ai des ressources infinies pour allumer les hommes, ces espèces de salauds »
« J'ai fait tous les lavages possibles malgré les assurances du bonhomme, et les injection à l'alun et à l'eau savonnée, comme je l'avais lu dans un manuel d'élevage canin pour le cas où une chienne aurait un accouplement inopportun... je n'avais pas envie de me

* J. Deppierraz

retrouver avec un ouistiti dans la guitare...»
«On avait des capotes anglaises»
«Bordel de merde, quel con ce toubib»
«Beau Mec s'est paumé»
«Quel couillon»
«Les femmes t'angoissent. Elles sont pour toi des putains ou des déesses»
«Tu la pisses»
«Et que sortirait-il de tous les vagins loués cette nuit pour quelques cigarettes?»
«Tu baisses, Moi je baise»
«J'ai envie de cocufier Gérard»
«Les vieilles tactiques propres à sauver l'honneur du mâle en forçant la femelle»
«Nous n'avons rien d'autre à faire qu'à trouver dans le bordel un coin pas trop mal foutu pour nous y planquer»
«Comme un mouchoir dans lequel on se masturbe une fois»

> «Dis-moi quels mots sortent de l'enclos de tes dents. Je te dirai qui tu es et l'état de la société où tu vis!»
>
> *Homère*

Je tiens à relever que je ne suis pas assez béotien et sous-arriéré mental pour ne pas avoir découvert dans ce livre rebutant quelques bonnes descriptions et, ici ou là, un passage poétique. Malheureusement, la valeur de ce roman exacerbant les fantasmes sexuels qui dépassent le seuil de la tolérance demeure peu de chose. L'auteur l'ayant truffé de considérations d'une crudité irritante, cet ouvrage provoquant est dépourvu de toute dignité humaine.

En ma qualité d'ancien instructeur, si je dois hélas constater qu'il est de bon ton aujourd'hui de faire usage d'un parler vulgaire, je regrette qu'un pasteur, officier de milice qui n'avait que 11 ans en 1946, se permette de représenter un instructeur de manière si tristement caricaturale. Ce François acceptant la compagnie d'une femme aussi vulgaire, empruntant des voitures de sport pour l'épater, cette vie superficielle où tout est question de sexe... belle image des officiers de carrière qui va marquer notre vocation d'une embellie.

En lisant ce volume, comme Pierre Daninos: «Il y a des moments où je me demande si je suis fou, et d'autres où j'en suis persuadé; mais non ce sont les mots qui sont devenus fous, atteints d'inflation galopante.» «Génial court les rues, discours salue n'importe quelle jaserie, une omelette est sublime.»

Il est grand temps, en qualité d'officier, de puiser ses pensées dans sa conscience et de ne plus tolérer un langage et des mœurs décadentes.

Monsieur le pasteur, un second livre étant annoncé, je vous préviens que les mots prennent vite un coup de vieux et qu'il vous faudra revoir votre vocabulaire aujourd'hui dépassé dans un texte merdique; en effet, on ne parle plus d'allumeuses comme vous l'avez fait dans votre premier volume, mais «d'agasse-pissette». *(Daninos)*

J. D. S.